

## Prix du livre de la Ville de Lausanne

## Une décennie à faire rayonner les mots d'ici

Tandis que le concours repart avec cinq nouveaux livres en lice, cinq anciens gagnants racontent ce que cette récompense a changé.

**Caroline Rieder**

Ne dites plus Prix des lecteurs, mais Prix du livre de la Ville de Lausanne. Pour sa 10<sup>e</sup> édition, le concours littéraire change de nom. Lancé en grande pompe jeudi, en pré-ouverture du Livre sur les quais à Morges, l'événement change aussi de responsable avec le départ d'Isabelle Falconier, qui l'a développé durant huit ans. Fanny Meyer lui succédera cet automne, avec toujours l'objectif de faire rayonner les autrices et auteurs d'ici dans toute la Suisse romande, et au-delà puisque depuis deux éditions déjà, le vote du public se déroule sur internet.

Sur les affiches de cette 10<sup>e</sup> édition, les cinq nouveaux nominés (*lire encadré*) apparaissent auréliés d'un soleil. Mais cette vive lumière correspond-elle à ce que le concours a apporté en dix ans? À en croire cinq anciens lauréats, cela ne fait aucun doute. Plus de 200 personnes qui viennent écouter un auteur romand, cela n'arrive pas tous les jours. C'est pourtant la jauge des rencontres liées au prix, qui déménagent cette année de l'univers feutré du Lausanne Palace à l'Auditorium du MCBA, sur le site de Plateforme 10.

«Ce prix m'a offert une exposition et une ouverture au public importante. J'ai eu l'impression que mon livre était arrivé à un nouveau lectorat», estime Raluca Antonescu. La Genevoise a reçu presque coup sur coup, en 2022, le Prix Pittard de l'Andelyn et le Prix lausannois pour son roman «Inflorescence» (La Baconnière). La différence est nette: «Le premier n'a eu presque aucun écho, tandis que tout le monde m'a parlé du deuxième, même dans l'école où j'enseigne, où je n'avais pourtant rien dit.» La récompense qui porte le nom de Lausanne fait donc aussi mouche au bout du lac: «J'ai même reçu une lettre de félicitations du conseiller d'État Thierry Apothéloz.»

Si Bruno Pellegrino a reçu le prix à l'époque où la somme n'était pas encadrée partagée entre tous les nominés (il a touché 20'000 francs), ce n'est pas le

principal: «Recevoir de l'argent, c'est toujours un soulagement pour un auteur, mais ce qui m'a vraiment marqué, c'est le mois de résidence au château de Lavigny.

Ça a été extraordinaire», se souvient le Vaudois, qui l'avait emporté en 2019 en avec «La-bas, août est mois d'automne» (Éd. Zoé). Durant sa résidence, il a fini

son roman «Dans la ville provisoire», et mené des recherches qui ont nourri un chapitre de son dernier livre, «Tortues».

Cette invitation hors de la vie

quotidienne est unanimement saluée: «Une résidence, c'est la meilleure des récompenses, car le temps, c'est ce qu'il y a de plus précieux! En plus, l'endroit est magnifique», ajoute Raluca Antonescu. «En offrant une telle opportunité, ce prix s'intéresse vraiment à la création littéraire et l'encourage», relève le Fribourgeois Eric Bulliard, lauréat 2023 avec «La Cabine». Son livre, sorti discrètement aux Éditions de l'Hébe, a bénéficié grâce au prix d'un coup de projecteur médiatique jusqu'au «19:30» de la RTS.

Sacrée en plein Covid pour «Les immortelles» (L'Âge d'homme), la Genevoise Fabienne Bogadi se souvient d'«une nouvelle visibilité vis-à-vis des lecteurs et des personnes du métier, mais aussi sur le plan institutionnel.» Au niveau personnel, cela lui a donné «un nouveau souffle, de l'assurance pour poursuivre mon travail, du courage et de la foi en ce que je faisais».

Laurent Koutaïsoff, vice-chancelier de l'État de Vaud lorsqu'il est distingué en 2021 pour «Atlas» (Bernard Campiche), avait déjà deux romans à son actif. C'est cependant avec cette récompense qu'il a perçu «un signe important de reconnaissance».

## Impact sur les ventes

Et en termes de vente alors? C'est le mystère à peu près complet. Fabienne Bogadi évoque 2000 exemplaires vendus, soit «bien plus que pour mon précédent livre», tandis que Laurence Guidin, directrice de La Baconnière, a relevé pour «Inflorescence» des ventes en hausse les deux mois suivants l'annonce du prix. «L'impact du seul Prix de Lausanne est difficile à établir, remarque Laurent Koutaïsoff, car «Atlas» a reçu la même année le Prix Lettres Frontière. Le roman a néanmoins dû être réédité et sortira en poche l'an prochain.»

Tous relèvent, enfin, le plaisir d'être distingués par un jury de lecteurs. «J'ai écrit un roman qui parle d'un poète (*ndlr: Gustave Roud*), mais je ne voulais pas faire un livre élitiste. Cette récompense m'a prouvé que j'avais réussi», observe Bruno Pellegrino.

## Cinq livres, cinq mondes

De g. à dr.:  
**Isabelle Aeschlimann, Etienne Barilier, Jean-François Haas, Rinny Gremaud et Kyra Dupont Troubetzkoy**

MATTHIEU CROIZIER



● Le prix reprend le concept des années précédentes: cinq nominés qui reçoivent d'ores et déjà 5000 francs chacun; des rencontres avec le public déplacées désormais au MCBA à Lausanne (les samedis à 11h); un vote sur internet ouvert à tous. «**Noor**», Etienne Barilier (Ed. Phébus), l'auteur vaudois raconte le destin de la princesse indienne Noor Inayat Khan, devenue opératrice radio pour les services secrets de Churchill. Un portrait fouillé doublé d'un roman d'espionnage passionnant. En rencontre le 7 octobre. «**Le piège de papier**», Kyra Dupont Troubetzkoy (Ed. Favre) La Genevoise explore

l'amitié fusionnelle entre deux femmes aux ambitions littéraires dévorantes. Une description sans concession du monde des lettres et des prix littéraires sur fond de suspense psychologique. En rencontre le 11 novembre.

«**Generator**», Rinny Gremaud (Ed. Sabine Wespieser) La Lausannoise part en quête de son père biologique, qui fut ingénieur nucléaire en Corée du sud où il a rencontré sa mère, et où l'auteure est née. Elle retrace aussi l'histoire d'un nucléaire civil. Le tout avec une distance ironique qui n'empêche pas l'émotion. En rencontre le 9 décembre.

«**Les secrets de nos coeurs**

silencieux», Isabelle Aeschlimann (Ed. Les nouveaux auteurs) Lauréat du Grand prix du roman Femme Actuelle 2023, le livre de la Vaudoise d'adoption fouille dans les secrets de famille, au cœur des paysages et de la société du Jura. En rencontre le 13 janvier.

«**La Folie du Pélican**», Jean-François Haas (Bernard Campiche) Le Fribourgeois s'attaque, de manière lumineuse et poétique, au difficile sujet d'un père qui survit à l'assassinat de sa femme et de son aîné... commandité par le fils cadet. En rencontre le 3 février. **CR1**

[www.lausanne.ch/prixdulivre](http://www.lausanne.ch/prixdulivre)

## La présidente du BBL s'en va

## Danse

Nommée depuis 2018, Solange Peters a annoncé son départ de la tête du conseil de fondation du Béalart Ballet Lausanne. Ses raisons sont professionnelles.

Elle fut celle par qui les audits sont arrivés, mais ce n'est pas la cause de son départ: Solange Peters a annoncé hier quitter sa fonction de présidente du conseil de fondation du Béalart Ballet Lausanne (BBL) pour répondre à une charge professionnelle toujours plus lourde, «son implication croissante dans le secteur de la santé ne lui permettant plus de consacrer autant de temps à sa fonction», selon un communiqué de la compagnie.

Nommée en 2018 par la Municipalité de Lausanne, la médecin avait notamment été l'instigatrice de l'audit du BBL qui, suite aux remous internes et aux accusations portées contre son directeur Gil Romand, avait abouti à une restructuration administrative de la compagnie, avec l'engagement d'un directeur général, Giancarlo Sergi, entré en fonction le 1<sup>er</sup> septembre 2022.

«Il y a énormément d'enjeux au niveau de la politique de santé cantonale et fédérale qui me passionnent et auxquels j'entends me consacrer», précise au téléphone Solange Peters. La cheffe du service d'oncologie médicale du CHUV occupe également la fonction de vice-présidente de la Ligue suisse contre le cancer. Bien que cela n'ait pas pesé d'un poids décisif dans sa décision, elle a également été choisie en janvier dernier pour présider le «biocluster» Paris-Saclay Cancer Cluster (PSCC), soit un pôle d'excellence oncologique regroupant laboratoires, centres de recherche, centres de soins et entreprises innovantes.

«Je pars sereinement, de mon propre chef, avec la satisfaction d'avoir bouclé un chapitre et avec la certitude qu'il faut une énergie d'entrepreneuriat nouvelle pour écrire le suivant.» En juin 2021, la présidente avait été à l'origine de deux audits concernant le fonctionnement interne du BBL et de son école de danse Rudra. «On m'avait dit: tu verras, la danse c'est glamour! Mais au BBL, j'ai dû gérer en médecin la crise du Covid puis celle de la santé au travail. C'était dur, je ne me suis pas fait que des amis à l'interne mais, au final, l'institution est sur de bons rails. Je m'en vais avec la larme à l'œil, après avoir beaucoup hésité.» François Barras

## Cindy Van Acker reçoit le prestigieux anneau Reinhart

## Scène

Le Grand Prix suisse des arts de la scène/ Anneau Hans Reinhart va à la chorégraphe belge installée à Genève. Le Vaudois Marc Oosterhooff est encouragé du prix des nouveaux venus.

Cindy Van Acker avait déjà reçu le Prix culturel Leenaards la semaine dernière, la voici auréolée du Grand Prix suisse des arts de la scène/Anneau Hans Reinhart 2023, doté de 100'000 francs. La danseuse et chorégraphe d'origine belge est la plus capée parmi les neuf prix décernés hier l'OFC, dont deux en Suisse romande.

Chorégraphe majeure de Suisse, Cindy Van Acker a vu sa carrière internationale lancée par sa collaboration toujours active avec le metteur en scène Romeo Castellucci, qui l'avait invitée en 2005 à représenter la Suisse à la Biennale de théâtre de Venise: elle y avait présenté son solo «Corps 00:00». En 2008, elle avait assuré la chorégraphie d'«Inferno», une pièce de Castellucci qui a fait l'ouverture du Festival d'Avignon.

De nombreux opéras ont suivi sur les scènes européennes à Bruxelles, Paris, Munich ou Salzbourg. Elle a aussi créé d'autres chorégraphies pour de grands ensembles pour le Ballet Junior de Genève, l'école P.A.R.T.S de Bruxelles ou le Ballet du Grand Théâtre de Genève.



La danseuse et chorégraphe Cindy Van Acker, ici en 2018. FLORIAN CELLA

Ses productions lui ont déjà valu deux Prix suisses de danse, en 2013 avec «Diffraction» et en 2019 pour «Speechless Voices». Elle avait rejoint en 1991 à l'âge de 20 ans le Ballet du Grand Théâtre de Genève, où elle a fondé dix ans plus tard, en 2002, la compagnie Greffe.

## Romandes à l'honneur

L'OFC décerne également neuf Prix suisses des arts de la scène, doté de 40'000 francs chacun. Deux prix vont à trois Romandes: la comédienne, autrice et metteuse en scène Rébecca Balestra, une Genevoise de 35 ans, qui s'est récemment essayée avec succès à l'exercice du stand-up. Le second prix romand revient à Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez, qui dirigent ensemble,

depuis 2018, le Grütli, le centre de production et de diffusion des arts vivants à Genève.

À relever que le Prix June Johnson pour les nouveaux venus, doté de 25'000 francs, est attribué au Vaudois Marc Oosterhooff, qui a fondé la Cie Moost en 2017. «Un clown, un poète, un explorateur des dernières choses analogiques, quelque part entre désastre et magie», dit de lui Ursula Frauchiger de la Fondation Stanley Thomas Johnson.

La cérémonie de remise des prix aura lieu au lac de Lugano le 6 octobre, dans le cadre du Festival international du théâtre et de la scène contemporaine (FIT), en présence du président de la Confédération Alain Berset.

**FBA avec ATS**

PUBLICITÉ

**Mise au concours**  
**BOURSE**  
**ARTS PLASTIQUES 2023**  
**Dotée de 20'000 francs**

Destinée aux artistes professionnels actifs dans le domaine des arts visuels ou des arts plastiques.

Les candidats doivent être d'origine vaudoise - ou domiciliés durablement dans le canton - et avoir de solides attaches avec les milieux culturels vaudois.

Informations et dépôt de dossiers:  
[vd.ch/bourse-culture](http://vd.ch/bourse-culture)  
Contact: SERAC, 021 316 07 43 ou [vaudculture@vd.ch](mailto:vaudculture@vd.ch)  
Délai de dépôt: samedi 30 septembre 2023